

Le "Kettle River R. R." n'a rien qui soit, comme appellation, de nature à nous intéresser de prime abord.

Qu'est-ce que c'est que ça ? s'est-on demandé un peu partout en dehors des cercles bien au courant ; d'où ça part-il et où finit-il au moins sur le papier ?

On a même été étonné de voir le débat à ce sujet prendre des proportions que le Drummond et Yukon n'avaient pas eues.

Et quand le vote fut connu — vote hostile, on le sait — on a été également ahuri de voir le ton de certains journaux.

Ah ! c'est que sous le "Kettle River R. R." il y avait le Grand Tronc et que l'hostilité partait du Pacifique Canadien.

C'était le plus grand duel que se fussent encore livré à Ottawa nos deux géants ferrés.

Tout cela nous serait encore joliment indifférent si — nous ne vous le donnons pas en mille — si au fond de l'affaire, du côté pour le moins louche, ne se trouvait encore et toujours M. Tarte.

Comment ! le Grand Tronc lâché par le ministre des Travaux Publics ?

Eh oui ! et pas lâché comme cela, sans éclat, car c'est lui qui a mené tout le tremblement contre le Kettle River R. R. "

Mais comment pareil renversement a-t-il pu se produire ?

Ah ! ça, nous ne le saurons probablement que le jour du Jugement Dernier ; tout de même le fait vrai, historique, quasi palpable, c'est que M. Tarte était contre le Grand Tronc.

C'est contre bon sens, c'est contre nature, c'est tout ce que vous voudrez.

Mais ce qui ne surprend plus, c'est que l'Homme-Fatal se soit trouvé du côté des *lobbyistes*, en compagnie de ceux que le grand journal libéral nous représente tra-

vaillant déloyalement, dans les ténèbres, contre la demande de charte.

Si le *lobby* est le pire ennemi du bon gouvernement, comme le déclare le *Globe*, conséquemment M. Tarte l'est aussi. Là-dessus nous sommes tous de la même opinion. L'Homme-Fatal n'a jamais fui ni raté une occasion de gêner la bonne administration. Tout cela pour le plus grand bien des siens.

L'article du *Globe* est très clair, très agressif et pas une de ses allusions ou de ses bottes directes qui ne visent ou n'atteignent le ministre des Travaux Publics.

La *Patrie* n'a pas réfuté cet article : devons-nous en conclure que son homme est coupable à ses yeux ?

VIEUX-ROUGE.

UN EVEQUE FIN-DE-SIECLE

Un fait inattendu, rarissime, inouï, vient de se passer dans le monde ecclésiastique. Nous voulons bien croire que c'est arrivé, mais nous ne pouvons garantir l'authenticité de l'incident, tellement l'histoire est invraisemblable. Enfin, nous la donnons pour ce qu'elle vaut, dans l'espoir que ceux qui nous lisent nous donneront le crédit d'avoir été incrédule de prime abord.

Un évêque canadien, nous le répétons, vient de faire des excuses aux paroissiens d'un village du comté de Yamaska, en les priant de vouloir bien pardonner au curé et à son vicaire l'incartade qu'ils avaient commise, au nom de la religion du Dieu de vérité et de justice.

Mais, racontons les faits.

Il y a quelques semaines, trois paroissiens de la susdite paroisse, prenaient le chemin d'une paroisse voisine pour se confesser et se préparer à faire leurs pâques.